

PARADE (1917)

Thématique d'Histoire des Arts : **Art, ruptures, continuités,**

UNE REVOLUTION DES FORMES, DES COULEURS, DES MOTS ET DES SONS



<http://www.faisceau.com/photogallery/picasso/parade%20res/rideau.jpg>

I Introduction

Parade est un ballet dont la première représentation eut lieu en 1917, à Paris au théâtre du Châtelet.

Parade est un **spectacle dans le spectacle**, puisque ce ballet décrit une parade en tant que spectacle de rue.

Une parade est un spectacle de rue d'artistes de cirque ou de forains qui défilent pour attirer des spectateurs vers une représentation complète donnée sous un chapiteau ou dans un théâtre ambulant. Ce défilé montre quelques numéros qui sont des échantillons du savoir-faire d'une troupe d'artistes.

Parade est une œuvre collective qui réunit plusieurs artistes sous la production de **Serge de Diaghilev**, impresario russe qui a fondé à Paris, la compagnie des **Ballets Russes**. Diaghilev,

homme cultivé et raffiné, a toujours favorisé des artistes orientés vers la **modernité**. Ainsi, Parade est une œuvre qui réunit :

Pour le scénario : Jean Cocteau (1889-1963) artiste français, touche-à-tout de génie puisqu'il excelle dans la critique d'art, la littérature, la poésie, le théâtre, les beaux-arts, (plus tard le cinéma)... Cocteau revendique une grande liberté dans la création artistique, en rupture avec la tradition académique, donc orienté vers la **modernité** en faisant souvent l'éloge de la simplicité.

Pour la musique : Erik Satie (1866-1925) compositeur français qui cherche à renouveler le langage musical en étant en rupture avec celui pratiqué au XIX^{ème} siècle, le Romantisme notamment. L'humour est souvent présent dans ses œuvres.

Pour la chorégraphie : Léonide Massine (1896-1979), danseur et chorégraphe russe engagé dans la compagnie des Ballets russes à Paris.

La chorégraphie est le langage de la danse qui codifie les pas, les gestes et les déplacements de toute la mise en scène d'un spectacle de danse, qui doivent être mémorisés par les danseurs et les ballerines.

Pour les décors, le rideau et les costumes : Pablo Picasso (1881-1973), peintre, sculpteur espagnol, qui sera l'un des artistes les plus célèbres du XX^{ème} siècle. Le **Cubisme** dont il sera l'inventeur, est un style résolument moderne en ce début de XX^{ème} siècle.

II Analyse de Parade

http://www.faisceau.com/pica_th_pa_hi1.htm

A Ce que raconte Parade : « Devant une baraque foraine, sur un boulevard parisien, un groupe d'artistes de cirque ambulant - un acrobate, un prestidigitateur chinois, une petite fille américaine - exécutent des extraits de leurs numéros pour essayer d'attirer le public vers le spectacle à l'intérieur. »

B La modernité de Parade

La modernité en art consiste à créer de nouveaux styles, en accord avec les progrès techniques, scientifiques et les évolutions des mœurs d'une époque. Souvent la modernité anticipe les changements à venir d'une société, les artistes sont alors des **précurseurs**. En 1917, sous fond de Première Guerre mondiale, Parade est alors un spectacle résolument moderne.

Les techniques artistiques qui expriment la modernité dans Parade :

1) Une **recherche de réalisme** (inspiration de la vie quotidienne) de la part de Cocteau :

Pour la danse : « Mon rôle fut d'inventer **des gestes réalistes**, de les souligner, de les ordonner, et, grâce à la science de Léonide Massine, **de les hausser jusqu'au style de la danse**. »

Pour les **bruitages incorporés dans la musique** de Satie :

« Cocteau se faisait l'idée qu'en employant ce qu'il appelle des « trompe-l'oreille » il **pouvait rehausser l'effet moderniste du ballet et évoquer littéralement l'ambiance des boulevards parisiens** au même titre que **les peintres cubistes avaient réussi à rendre leurs tableaux plus « réels » en y incorporant des éléments « vrais »**, tels des bandes de journaux ou des morceaux de corniche ou de faux-bois. »

Ce que Picasso voulait pour le spectacle :

« Picasso (...) envisageait Parade comme un ballet de la “vie réelle” »

2) **Juxtapositions d'éléments de langage artistiques hétéroclites et contraires**

Ce sont des rapprochements d'éléments de langage artistique d'origines différentes, souvent sans points communs entre eux, qui peuvent s'opposer

Picasso « (...) voulait que ce soit comme un spectacle du boulevard, avec tout ce que cela comportait terre à terre, de spirituel, de satirique et de **vulgaire**. »

Picasso utilise le (...) « **Cubisme, en juxtaposant des éléments réels et des éléments imaginés**. »

Le Cubisme : courant esthétique des beaux-arts, qui consiste en la représentation de la réalité en éléments géométriques simples (rappelant le cube) sans perspective (en 2D).



P. PICASSO : Les demoiselles d'Avignon, 1907

<http://www.collegejeanmonnet.com/hda/themeshda.pdf>

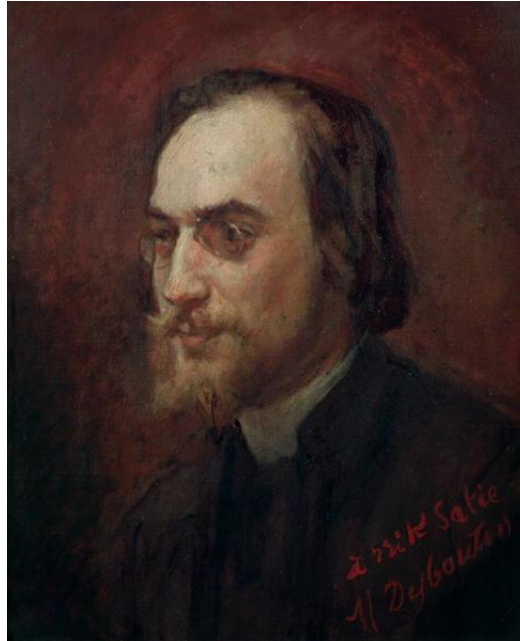
Le Dadaïsme (ou Dada) : courant artistique qui met en avant l'esprit de l'enfance, l'humour, l'irrespect des conventions sociales et la liberté de créativité en utilisant tout, même des objets et matériaux quotidiens (réalisme).



M. DUCHAMP : Roue de bicyclette, 1913

<http://www.collegejeanmonnet.com/hda/themeshda.pdf>

Se servir du cours fait en Arts plastiques



http://userserve-ak.last.fm/serve/_/57913591/Erik+Satie+Marcellin+Desbouts+Portrait+d.jpg

3) La modernité dans la musique de Satie :

a) *Choral* :

Cliquez [ICI](#) pour écouter

pièce au caractère solennel, qui commence sur une fanfare de cuivres un peu brutale qui évoquerait la dure réalité de la vie quotidienne pendant la Première Guerre mondiale. Immédiatement après, sans enchaînement, une musique aux flûtes et aux violons dans l'aigu, beaucoup plus légère, semble suggérer l'atmosphère poétique du début du spectacle de la parade, qui pour les spectateurs est un moment de répit précaire par rapport aux angoisses liées à la guerre.

La modernité de ce morceau réside dans :

- 1) la juxtaposition brutale des deux styles musicaux contrastés, entre le choral de cuivres et l'évocation poétique du début du spectacle. Cette technique n'est pas sans rappeler la technique du collage cubiste d'éléments hétéroclites.
- 2) Les courtes cellules mélodiques répétitives aux flûtes et aux violons, sont dans l'esprit du **Dadaïsme** par leur caractère naïf proche du monde de l'enfance.
« (Picasso) dévoilait devant les yeux du public les gens de cirque dans une ambiance de rêve » Ici, Satie apparaît aussi comme un musicien **précurseur** de la musique minimaliste des années 1960 d'un compositeur tel qu'Avrö Part.

b) *Le Rideau rouge* :

Cliquez [ICI](#) pour écouter

ce morceau est une description musicale d' « une baraque foraine, dont l'entrée était voilée par un rideau qui en s'ouvrant révélait une toile blanche derrière » Seules les cordes frottées et les bassons jouent en canon, une ample phrase mélodique dans un style empreint de gravité, qui suggère l'attente par les spectateurs du début de la parade. Une transition qui va en s'accéléralant dans un crescendo orchestral, nous plonge peu à peu dans le cœur du spectacle qui débute par le numéro d'un prestidigitateur chinois.

c) *Le Prestidigitateur chinois :*

Cliquez [ICI](#) pour écouter

« D'abord vint le Prestidigitateur chinois, qui portait un chapeau à plusieurs pointes, rouge, jaune et noir, une tunique rouge rayée de bandes jaunes, ornée sur le devant d'une sorte de conque en spirales bouclées et un pantalon noir avec des bandes jaunes, ondulées. (...) Le Prestidigitateur Chinois devait tirer un œuf de sa natte, le manger, le digérer, puis le retrouver au bout de sa sandale, cracher le feu, etc. »



<http://www.faisceau.com/photogallery/picasso/parade%20res/chinois.jpg>

L'orchestre plus riche et plus puissant, est à la mesure du caractère flamboyant du prestidigitateur et de ses tours d'illusion.

La modernité de ce morceau réside dans :

- 1) L'utilisation de bruitages qui sont collés à la musique dans l'esprit cubiste, comme des éléments du réel juxtaposés au monde imaginaire. Nous reconnaissons ainsi une sirène aiguë, une roue de loterie qui apparaissent par effet de surprise, tout comme un objet ou un animal qui sortent de la manche d'un prestidigitateur... Nous y retrouvons aussi l'esprit dadaïste, dans la mise en scène de ces objets sonores hétéroclites et dans l'humour qui en ressort. Satie apparaît ici comme l'un des précurseurs de la **musique concrète** qui se développera dès les années 1950 avec Pierre Schaeffer. Cette musique reposera sur l'enregistrement de bruits quotidiens bruts ou déformés qui remplaceront tous les instruments de musique.
- 2) La brutalité des flaques sonores (sons équivalents à des cymbales) qui contraste avec le reste de l'orchestre. Celui-ci crée un tissu sonore léger et poétique avec une mélodie aux cors, lorsque le prestidigitateur crache du feu. L'insistance de ce bruitage dans une nuance d'intensité ff qui intervient de manière saugrenue, participe non seulement à l'humour, mais aussi à la provocation de l'esprit de modernité.
- 3) Le tissage sonore orchestral qui crée un climat à la fois poétique et mystérieux, émane de la composition en courtes cellules mélodiques ou rythmiques répétitives. Cette technique annonce la **musique minimaliste** de la seconde moitié du XXème siècle. Elle est aussi le reflet des bruits réguliers d'une société qui se mécanise et se motorise de plus en plus.
- 4) L'exotisme (évoquant d'une culture étrangère) va aussi dans le sens de la modernité dans le monde de la musique savante en ce début de XXème siècle, influencé par l'exposition universelle de Paris de 1900. La musique chinoise est brièvement évoquée par les trombones et clarinettes qui jouent une gamme pentatonique (5 sons) typique de la musique chinoise.

d) ***La petite fille américaine :***

Cliquez [ICI](#) pour écouter

une petite fille américaine présente un numéro de claquettes.
Nous trouvons des procédés musicaux analogues à ceux utilisés dans le ***Prestidigitateur chinois***.



<http://www.faisceau.com/photogallery/picasso/parade%20res/filleamericain.jpg>

La modernité de ce morceau réside dans :

- 1) L'utilisation de bruitages qui sont collés à la musique dans l'esprit cubiste, comme des éléments du réel juxtaposés au monde imaginaire. Ici, ils permettent aussi d'identifier des **éléments de la culture étasunienne** : les claquettes qui appartiennent à la culture du jazz, une machine à écrire dont les principales mises au point ont eu lieu aux Etats-Unis, le revolver qui évoque le Far West. Nous retrouvons aussi l'esprit dadaïste, dans la mise en scène de ces objets sonores hétéroclites et dans l'humour qui en ressort. Satie apparaît ici comme l'un des précurseurs de la **musique concrète** qui se développera dès les années 1950 avec Pierre Schaeffer. Cette musique reposera sur l'enregistrement de bruits quotidiens bruts ou déformés qui remplaceront tous les instruments de musique.
- 2) L'orchestration surdimensionnée dans des nuances d'intensité très fortes ne correspond pas du tout au personnage d'une petite fille américaine. D'où un humour musical décalé voire provocateur qui relève aussi de l'esprit dadaïste.
- 3) Le tissage sonore orchestral qui crée un climat à la fois poétique et mystérieux, notamment dans la séquence de la machine à écrire (harpes et violons) émane de la composition en courtes cellules mélodiques ou rythmiques répétitives. Cette technique annonce la **musique minimaliste** de la seconde moitié du XXème siècle. Elle est aussi le reflet des bruits réguliers d'une société qui se mécanise et se motorise de plus en plus.

- 4) L'exotisme (évoquant d'une culture étrangère) va aussi dans le sens de la modernité dans le monde de la musique savante en ce début de XX^{ème} siècle, influencé par l'exposition universelle de Paris de 1900. Ici, nous entendons de brèves allusions aux fanfares des grandes parades militaires du compositeur américain **Sousa** et des bribes de phrases dans le style d'un **ragtime** qui appartiennent au monde du **jazz**.

III Conclusion

- 1) Dans cette analyse, nous voyons très bien entre Cocteau, Picasso et Satie, la convergence de conception dans la réalisation de Parade : les trois artistes ont su chacun dans leur domaine artistique, traduire le mélange de l'imaginaire avec le réel, dans l'humour et l'esprit provocateur du Cubisme et du Dadaïsme, propres à la modernité du début du XX^{ème} siècle. Nous comprenons ainsi l'entente amicale qu'il existait entre ces trois artistes.
- 2) Le scandale de la première de Parade : « Quand le rideau tomba il y eut un véritable tumulte dans la salle, ceux qui étaient contre Parade semblaient surpasser le nombre de ceux qui l'applaudissaient. Et, comme il arrive souvent dans ces cas-là, les détracteurs (et les critiques, en premier lieu) se sont faits écouter à la longue avec plus d'efficacité que les défenseurs. (...) Parade par conséquent a souvent été écartée, comme un ballet provocateur et saugrenu par des gens qui n'essayèrent jamais ni de la goûter, ni de la comprendre. Sans aucun doute, plusieurs facteurs pesèrent contre son succès à la soirée de la première. A cette époque le mouvement moderne dans les arts paraissait au grand public n'être qu'un mouvement subversif (contestataire), spécialement le cubisme, qui était furieusement attaqué. Il avait été qualifié d' « anti-artistique et anti-national » comme étant présenté aux moments les plus critiques de la guerre (...) A tout cela ajoutons l'effet déconcertant de la musique de Satie dont la sonorité volontairement mince et grêle choquait les oreilles d'un public accoutumé aux riches orchestrations de Tchaïkovski de Rimski-korsakov. »